

Metz, 4 septembre 2008

Corps intermédiaires et interfaces virtuelles

Par Philippe Quéau

Nos esprits et nos corps sont désormais saisis et habités en permanence par le virtuel, et réciproquement. Ils en sont ainsi augmentés, à la fois plus déliés, et mieux reliés au monde par des capillarités inédites. Les techniques les plus incisives font irruption dans notre chair. Les capteurs sont nombreux, qui nous quadrillent, de l'iris à l'ADN. Variées sont les nouvelles greffes, à base de puces RFID ou de nanomachines, dans nos replis internes. Par la télévirtualité et la nano-présence, nos esprits se déplacent sans nos corps, ou pénètrent dans leurs tréfonds. La simulation sous toutes ses formes soumet la réalité à la force de nos modèles et de nos fictions. L'espace social est ponctué de surveillances. Les drones miniaturisés qui sillonnent le ciel nous rappellent que nous sommes étiquetés par Léviathan pour son usage.

Mais le virtuel, comme Janus, possède deux visages, l'un tourné vers le réel, permettant d'agir dans le monde, et l'autre tourné vers l'imaginaire, permettant de le fuir ou de le réinventer. Il faut s'efforcer de comprendre comment l'imbrication grandissante des mondes virtuels nous fait progresser, et nous aliène, simultanément. Notre tâche est de démêler les noeuds serrés par lesquels le virtuel nous enlace, pour mieux comprendre comment notre corps se réduit ou se dilate, et comment notre esprit se crée de nouveaux êtres intermédiaires, qui n'hésitent plus à vivre de leur propre vie, lâchés sur les réseaux, ou cellules dormantes cellules.

Ce n'est donc plus simplement à une sémiologie ou à une esthétique du virtuel que nous sommes conviés, mais bien à une nécessaire analyse de son impact sociétal, et à une critique transversale de son économie politique.